

Extrait de “The Comfort and Safety of Your Own Home”, partie de « Death of Nations » de Josh Fox consacrée aux Etats-Unis,

La scène s’appelle « Antigone »

Au début de la scène on voit une table d’opération. Une femme (Antigone) y est couchée, son corps et son visage sont recouverts d’un drap. Un médecin est penché sur elle, il opère sur différentes parties de son corps. Le drap qui la recouvre dépasse de la table et descend jusqu’au sol. Bruit d’eau qui goutte.

Antigone T’entends ? C’est de l’eau ? Eh. Eh ?

Une autre femme (Ismène) apparaît sous le rideau de la table d’opération. Un médecin accroupi à côté d’elle est également en train de l’opérer

Ismène C’est de l’eau. Ou des souris. Peut-être bien des souris.

Antigone C’est un bruit d’eau.

Ismène Ou alors des blattes.

Antigone Peut-être qu’il pleut là haut. On dirait de l’eau qui goutte.

Ismène On s’y fait. Continue à penser que c’est de l’eau. C’est mieux.

Antigone Ça fait combien de temps que tu es ici ?

Ismène Ça prend du temps. Pense à autre chose. C’est tellement long qu’on finit par oublier que ça se passe.

Antigone On est à quel étage là ?

Ismène Au sous-sol. 5^{ème} ou 6^{ème} sous-sol. Sous les débris.

Antigone Les débris de quoi ?

Ismène Tu te fous de moi.

Antigone Bon.

Ismène T’as un miroir ?

Antigone Non.

Ismène Si t’as un miroir tu ferais mieux de t’en débarrasser.

Antigone On est où ?

Un temps.

Ça va pas là. Je le sens. Aïe. Il y a un truc qui ne va pas. Je le sens. Dans ma joue. Aïe.

Ismène Quand j'étais gamine, je piquais des poignées entières de viande hachée crûe dans le congélateur, et je les suçais jusqu'à ce que la viande devienne grise. Ah mon dieu, le goût de cette chair crûe hachée menu !

Antigone C'est mon visage qu'il est en train d'opérer ? Est-ce que c'est mon visage ?

Ismène Maintenant c'est impossible de trouver de la bonne viande à New York.

Antigone C'est mon visage ?

Ismène Ouais. Il t'arrache les dents. T'en as trop.

Antigone Il t'en arrache aussi ?

Ismène Mmm. Trop de dents...

Mon père a eu une crise cardiaque, et maintenant il nous a quittés. Mon copain s'est fait coffrer pour sodomie. Avant il était gardien, et maintenant il est détenu. Je crois qu'il préfère de toutes façons. Il travaille pour TWA : il prend les réservations par téléphone quand les gens veulent aller quelque part. Il répond au téléphone et il a un ordinateur, il tape là où les gens veulent aller et combien ça coûte en avion. Ensuite il leur donne toutes les indications pour récupérer leurs billets à l'aéroport et il leur souhaite un bon voyage. Et puis il recommence. Il m'a écrit qu'heureusement que lui il a pas à aller où que ce soit. Et aussi qu'il est maqué avec un mec super qui dépasse tout le monde d'une tête, donc personne le fait chier ou lui pique son plateau à la cafèt. Il est content. Alors j'ai pas souvent des nouvelles. Et puis dans le sud j'ai une sœur qui tient une boulangerie, et dans un mail elle m'a dit qu'elle s'est mise à broyer des vers de terre pour les mettre dans la pâte à pain, genre comme ça pour rire. Je comprends pas. Mais c'est sûr qu'on s'ennuie facilement là bas l'hiver, quand il fait gris ; ça vous ronge, le gris. Mais je crois qu'on a tous quelque chose d'éternel dans l'âme. C'est juste qu'en général on oublie de le chercher. Avant dans les mines de charbon, les mineurs descendaient avec un canari dans une cage. Si un truc arrivait, genre un puits qui s'effondre des kilomètres au-dessus et plus d'oxygène pour respirer, le canari étouffait et mourrait. Alors les mineurs savaient qu'ils devaient sortir vite fait. Qu'ils avaient été trop loin. Jusqu'à arriver dans un endroit où on ne peut pas vivre. Ici c'est comme si on était dans une mine de charbon. On creuse et on creuse, on s'approche de plus en plus du centre de la terre, mais on a oublié le canari quelque part en route et on ne sait plus vraiment si c'est dangereux ou pas d'être là. Alors arrive la peur, et alors on l'étouffe. Et ça finit par faire partie du quotidien, hein ?

Antigone Ouais.

Ismène Et puis alors on arrive au stade où on éteint la part de soi qui est épuisée. On dit, je sais que tu es crevée, je sais que tu es sensible, je sais que ça fait des plombs que personne ne t'as touchée avec gentillesse, plus que des plombs même, mais j'en peux plus d'entendre tes pleurs et tes cris, alors je vais te laisser mourir, te laisser arrêter de respirer, t'oublier quelque part en route. De toutes façons ici il fait trop sombre pour s'apercevoir de quoi que ce soit. Il fait trop sombre et moi je suis pleine d'oubli. Tu comprends ?

Antigone Ouais.

Ismène T'as un oiseau ?

Antigone Quelque part dans mon sac...

Antigone sort une cage. L'Oiseau est mort au fond de la cage.

Ismène Aïe. C'est pas bon, ça.

Antigone Mon dieu.

Ismène Y'a une guerre dehors quelque part. T'es au courant ?

Antigone Ouais, c'est ce qu'on dit. Ils en parlent tout le temps. A la télé.

Ismène Ah ouais ?

Antigone Il me semble. J'ai pas pu y faire bien attention.

Un temps.

Tu crois que c'est possible de pardonner?

Ismène Non, je crois pas.

Un temps.

Antigone J'ai rêvé que je creusais le sol à Ground Zéro, plus profond que le métro qui passait sous les Tours Jumelles. Je trouvais les os des terroristes qui étaient dans les avions, je les mettais dans une urne, et je posais l'urne sur mon étagère. Et la nuit ils se mettaient à chanter et à se moquer de moi. Et puis ensuite je les entendais baiser. Les os. Tu t'es déjà retrouvée coincée dans une chambre avec des gens qui baisent ? C'est horrible. Aux bruits on dirait qu'ils sont en train de bouffer quelque chose mais on peut pas se retourner, on peut pas regarder. On aimerait bien mais on peut pas. C'est ces bruits là que faisaient les os. Des bruits de bouffe ou de baise. J'osais pas les toucher. Et là je me suis rappelée que j'étais Antigone. Alors j'ai couru à Broadway pour les enterrer. Eux aussi étaient mes frères. Ensuite je me suis fait attaquer par les New York Giants et ils m'ont dechiquetée. Je crois bien qu'ils m'ont bouffée. Ils ont broyé mes os et ma cervelle, et ils ont donné ça à manger aux vaches, et elles sont devenues folles.

Ismène C'est pas qu'on est devenu des chiens. On a toujours été des chiens. On vient seulement de se mettre à manger des os, c'est tout. Avant on mangeait de la bouffe pour chien. Et maintenant on veut plus que des os et encore des os.

Antigone Quand je me suis réveillée, ma bouche était pleine de dents de chèvre. J'ai quarante dents, toutes bien trop grosses pour que mes lèvres puissent exprimer la moindre tendresse. Je veux manger des boîtes de conserve rouillées. La vérité est froide, elle est d'acier. D'acier brossé. Tu sais, ou brique. C'est brossé ou brique ? Il y a que des machines qui peuvent faire ces marques-là. Gratter la surface avec ses ongles ça ne sert à rien. Des morceaux de métal épais. Des grosses portes en métal. Des portes de 15 cm d'épaisseur avec des verrous de coffre-fort. Ça ne laisse pas d'empreinte. Pas de trace visible. Les rêves laissent pas de trace sur le métal. Je ne suis pas la personne que je voulais devenir. Moi je veux qu'on m'interviewe dans les magazines. Je veux qu'on publie ma photo dans les journaux, qu'on la colle dans les vitrines, je veux des critiques constructives. Je veux une place réservée dans le bus. La place réservée pour les personnes âgés ou handicapées ou dont la bouche pleine de dents de chèvre est refermée sur des portes en acier. Bienvenue. Prenez place et laissez nous vous conduire où vous voulez aller. Ce pays c'est pas l'Amérique où je veux vivre. L'Amérique où je veux vivre est pas là où je vis. Je suis obligée de vivre dans l'Amérique qui veut vivre en moi. Elle m'a ouverte de force et s'est glissée en moi. Et je me retrouve dedans, à chercher ce qui peut bien rester de moi. Dans un paysage d'implant.

Il existe une obscurité si totale qu'elle efface les souvenirs. J'ai oublié le pays qui m'a vu naître.

Je peux avoir un miroir ?

Ismène Vaut mieux pas.